

Poésie et peinture

Axel Maugey

Volume 22, Number 88, Fall 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54891ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Maugey, A. (1977). Poésie et peinture. *Vie des arts*, 22(88), 60–60.

poésie et peinture

Aux tableaux religieux, qui témoignaient de la ferveur bien naïve des anciens Canadiens, a succédé une tension moderne suscitée par l'homme et s'adressant à l'homme, dans une poésie et une peinture désireuses depuis plusieurs décennies de se libérer de tout colonialisme.

Refus global, on s'en souvient, inaugurerait une cure de démystification salutaire: ce manifeste en profitait pour favoriser des relations plus étroites entre poètes et peintres. Mais avant, Alfred Pellan et Alain Grandbois avaient carrément su ouvrir la porte à une collaboration où déjà quelques autres artistes s'étaient aventurés.

Suivirent alors plusieurs rencontres fructueuses, notamment aux Cahiers de la File Indienne dirigés par le truculent Éloi de Grandmont et Gilles Hénault. A peu près à la même époque, Roland Giguère, ce merveilleux peintre et poète, favorisa, lui aussi, ce commerce particulier, en créant les Éditions Erta. Tout cela pour dire que si les relations entre la poésie et la peinture semblent trouver actuellement un nouveau souffle au Québec, elles possèdent cependant des racines, une histoire donc, et un avenir certainement prometteur.

De Paul-Marie Lapointe, il suffit de rappeler le *Vierge incendié* (1948) dont les poèmes-flots formaient autant de petits tableaux endiablés. Toujours heureux de récidiver, Lapointe livre dans son dernier recueil: *Tableaux de l'amoureuse*¹, un monde où les références plastiques pullulent. L'auteur, fort influencé par le surréalisme, dont on connaît les relations avec la peinture, établit tout au long de l'ouvrage, à même la palette, une succession de petites touches ultra-colorées, à tendance érotique, qu'il offre à une femme peintre.

Aussi cette poésie, dont l'écriture est remarquable, participe-t-elle, à même «ces précieux ossements du délire»: dessins justes de l'amante, peinte, figurée et sculptée à l'occasion comme pour (re)susciter la vaste vision d'un monde artistique complet plutôt que total, à l'énergie première, c'est-à-dire à l'éveil de la couleur animée: la peinture en transformation.

"Autour du palmier aux seins fastes qui tient
en cage
le soleil en guise de coeur ou de scarabée
en qui le rouge s'infiltre à la façon de sèves et
de fruits
venant d'une source extérieure où des lacs
n'auraient à
jouer qu'un rôle de figuration."

L'éternelle recherche de l'amour, quant à elle, ne rend pas toujours hommage à la poésie. Si donc, *Sud*² de Claude Cossette mérite une mention, c'est surtout à cause des illustrations qui accompagnent le texte. Elles sauvent ce bric-à-brac verbeux, l'élèvent et vont même jusqu'à lui donner des ailes primitives: en témoigne le mythe d'Icare renouvelé, éminé en des coloris subtils. Les illustrations de Christiane Chabotte et de Josée Jobin reconstruisent l'élan continu de l'humain qui se cherche, tel Adam nu parmi le monde. Ajoutons que les couleurs employées savent vêtir cet élan vers la perfection. Ici, érotisme et couleur permettent d'oublier une écriture insuffisante.

«Du dos de son avant-bras seulement
elle manifesta sa volonté de présence
sa disponibilité
son désir
son besoin d'envahir mes terres.»

Géographe réputé, soucieux d'écologie avant que

ce substantif ne soit à la mode, Camille Laverdière dans *De pierre des champs*³ brosse le tableau de toutes ces maisons québécoises qu'il aime et dont il veut perpétuer le souvenir. Cette poésie, sans prétention aucune, mêle voyages imaginaires, longues descriptions d'objets hétéroclites, invocations et énumérations.

Si certains vers de Lapointe illustraient quelques propos de Pierre Francastel, ceux de Camille Laverdière grouillent de rêveries bachelardiennes, évoquent *la flamme d'une chandelle*, flamme à la fois spirituelle et matérielle qui semble notamment palpiter dans la partie intitulée *Quand l'hiver brûle de tout cristal*.

Les aquarelles de Nicole Carette accompagnent, non sans magie, la souplesse d'une écriture traditionnelle qui perdure. Ici, l'aquarelle aide à décomposer le mouvement de ces maisons québécoises en recourant leur architecture souvent massive, de teintes légères.

«Et par le feu qui se ferme, que l'on fait courir par
mains habiles, déjà vous ne souffriez plus aux
moindres

rigueurs du climat. Vous permettez de
mieux faire revivre ainsi, à leur surface interne, la
douceur ancienne de vos moellons.»

Chez Fernand Ouellette, les rapports de la poésie et de la peinture s'avèrent eux aussi évidents dans *Ici, ailleurs, la lumière*⁴. Fasciné, comme Orphée, par la lumineuse beauté d'Eurydice, sorte d'incarnation de la mort, le poète se tourne vers l'indicible. Toute la structure du recueil oscille entre l'ici et l'ailleurs, thème double qui finalement se réduit à sa plus simple expression dans le regard de celui qui tente un voyage équivoque. La lutte avec l'ange, chère à Ouellette, semble, ici, reprendre le pas sur la bête. Sorte de Janus impitoyable, le poète se métamorphose au fur et à mesure qu'il s'avance dans le labyrinthe des mots.

Ce voyage entre l'ici et l'ailleurs surprendra à l'occasion, l'angélisme impénitent aussi, à moins que cette lutte interminable, même à l'ombre de certains tableaux de la Renaissance italienne, ne soit qu'une diversion pour celui qui n'en finit pas de se chercher et de mettre un masque... Ibo à l'occasion, sur une terreur où toute lumière est travestie. Les trois dessins originaux de Jean-Paul Jérôme soulignent à la perfection la quête labyrinthique de Fernand Ouellette...

«Une lumière telle rend son venin
elle éblouit dans un déclin d'or
et de sonorités
pour mieux assourdir le cœur.»

Signalons également la parution récente de *Anecdotes*⁵ de Michel Beaulieu. Ce recueil contient huit encrés fort délicates de Louise Thibault dont le dessin pointilliste donne de l'ampleur à une écriture souvent facile mais toujours pleine d'une nomination sauvage, même si elle est parfois un peu trop crispée.

«Un peu de moutarde
en poudre sur l'immédiat
de tes hanches.»

Ainsi poètes et peintres québécois continuent avec force, en 1977, à unir leurs visions: ils suivent en cela l'exemple de leurs aînés.

Cette interrogation nécessaire sur la liberté de l'art, de laquelle découle cette rencontre dont on ne dira jamais assez l'importance, a été à l'origine du renouveau culturel du Québec moderne et indique, s'il le fallait, l'importance de ces deux pratiques artistiques dans l'approfondissement d'une québécoité qui se veut totale, généreuse et révolutionnaire. Pourquoi pas?

Axel Maugey

1. Paul-Marie LAPOINTE, *Tableaux de l'amoureuse*, Éditions de l'Hexagone, Montréal.
2. Claude COSSETTE, *Sud*, Chez l'auteur, Québec.
3. Camille LAVERDIÈRE, *De pierre des champs*, Fides, Montréal.
4. Fernand OUELLETTE, *Ici, ailleurs, la lumière*, Éditions de l'Hexagone, Montréal.
5. Michel BEAULIEU, *Anecdotes*, Les Éditions du Noroît, Saint-Lambert.